

La dernière Pâque à Jérusalem (2)

Nous nous sommes rappelés, il y a deux semaines de cela, que tout le ministère de Jésus et son interaction avec les uns et les autres durant celui-ci, tournait en définitive autour de la question « qui est Jésus et de qui est-il véritablement le fils? » C'est tout cela qui constitue l'arrière-plan de cette dernière semaine de notre Seigneur et Sauveur à Jérusalem. Depuis cette fameuse première promesse messianique prononcée par la bouche même de Dieu à l'intention du serpent :

« Je mettrai l'hostilité entre toi et la femme, entre ta descendance et sa descendance: celle-ci t'écrasera la tête et tu lui blesseras le talon ».

Gn 3 : 15

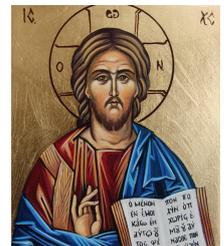


Autrement dit, cette pauvre femme, Eve, que le mal a leurrée, sera aussi la première d'une longue série qui finira par donner naissance au Messie! C'est donc la venue du Messie qui a toujours été au centre du combat entre la lumière et les ténèbres. En particulier au travers de la vie des patriarches et de leurs descendants, le peuple juif. Le salut du monde s'est donc joué pendant des siècles dans un minuscule petit pays du Moyen-Orient, au rythme de son histoire et de ses déboires politiques et militaires. Un petit pays sans importance aux yeux du monde, mais sur lequel le regard de Dieu a toujours été posé et reste posé. **Car ...**

***Israël demeure l'horloge de l'histoire,
et Dieu regarde en permanence l'heure qu'il est!***

*« Si donc David l'appelle Seigneur, comment peut-il être son fils? »
⁴⁶ Aucun ne put lui répondre un mot. Et, depuis ce jour, personne n'osa plus lui poser de questions.*

Mt 22 : 46



A la question du Sauveur sur l'identité exacte de ce « Seigneur de David », personne ne répond, c'est ce que relate Matthieu dans son évangile. Il se fait donc un silence significatif, lourd de sens. Quelques semaines plus tard, après la Pentecôte, lors de sa première prédication, Pierre utilisera ce même verset du Psaume 110 et en donnera l'interprétation :

« Mes frères, qu'il me soit permis de vous parler en toute franchise au sujet du patriarche David : il est mort, il a été enseveli et son tombeau existe encore aujourd'hui parmi nous! Or il était prophète et il savait que Dieu lui avait juré par serment de faire surgir [le Messie,] un de ses descendants, pour le faire asseoir

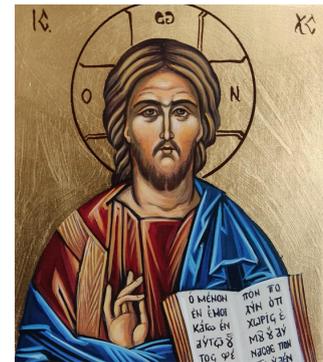
sur son trône. C'est donc la résurrection du Christ qu'il a prévue et annoncée en disant qu'il ne serait pas abandonné au séjour des morts et que son corps ne connaîtrait pas la décomposition. C'est ce Jésus que Dieu a ressuscité, nous en sommes tous témoins. Elevé à la droite de Dieu, il a reçu du Père le Saint-Esprit qui avait été promis et il l'a déversé, comme vous le voyez et l'entendez [maintenant]. David en effet n'est pas monté au ciel, mais il dit lui-même: Le Seigneur a dit à mon Seigneur: 'Assieds-toi à ma droite jusqu'à ce que j'aie fait de tes ennemis ton marchepied.' Que toute la communauté d'Israël sache donc avec certitude que Dieu a fait Seigneur et Messie ce Jésus que vous avez crucifié ».

Ac 2 : 29-36

La foule écoutait Jésus avec plaisir car elle se réjouissait de voir les scribes pris au dépourvu. Cette disposition la rendait propre à recevoir le sévère avertissement que Jésus fait entendre concernant l'attitude des enseignants de la Loi. Je vous invite à relire chez vous le discours que Matthieu¹ a conservé et dans lequel Jésus censure les scribes et les pharisiens, en les apostrophant directement et de manière terrible. Marc 12 : 38-40 et Luc 20 : 45-47 n'en reproduisent que quelques paroles adressées au peuple dans lesquelles Jésus met en garde le peuple contre l'esprit qui anime leurs conducteurs spirituels. Cet esprit peut d'ailleurs animer des responsables d'église aussi et bien des chrétiens également. Nous serions naïfs de penser qu'à l'époque et de nos jours, les responsables spirituels sont les seuls en danger de ne pas écouter Dieu parler. La description que Jésus va à présent faire des enseignants est donc à méditer me semble-t-il :

« Il leur disait dans son enseignement : « Attention aux spécialistes de la loi qui aiment se promener en longues robes et être salués sur les places publiques! Ils recherchent les sièges d'honneur dans les synagogues et les meilleures places dans les festins; ils dépouillent les veuves de leurs biens tout en faisant pour l'apparence de longues prières. Ils seront jugés plus sévèrement ».

Mc 12 : 38-40



Il est intéressant de noter que le texte grec dit au sujet des enseignants : « qu'ils veulent » se promener en longue robe. Ce verbe **θέλω** (télo) a aussi pour objet tout ce qui suit : les salutations, les premiers sièges, les premières places. Ce verbe a le sens de « avoir l'intention de », « avoir à l'esprit de ». Ce verbe a donc son importance car « vouloir » rend souvent mauvaise une chose indifférente.

Que peut-il y avoir de plus anodin et indifférent à l'époque que de se promener en robe ou d'aller à la synagogue?

Sauf, si on le fait avec une intention cachée. De nos jours également, il peut arriver que dans certaines églises, des responsables religieux soient parfois assis sur une estrade, sur des sièges qui ressemblent à des trônes. Avec le danger que, finalement, certains d'entre eux finissent par aller au culte pour être assis sur leur trône! La volonté (ce que l'on veut) est toujours du parti des affections, bonnes ou mauvaises. Ces longues robes auxquelles tenaient tant les scribes, ces salutations, cette déférence qu'ils recherchaient sur les places publiques, étaient chez eux le signe certain de la vanité qu'ils tiraient de leur rang, de leur profession, de leur statut. Le fait qu'ils prétendaient aux premiers sièges dans les synagogues, aussi bien qu'aux premières places dans les festins, dénotait cet orgueil qui veut briller et dominer dans les cérémonies religieuses comme

¹ Matthieu 23

dans la vie civile. Comme si tout cela était en accord avec la pensée de Dieu, avec ce Messie présent parmi eux qui avouait ne pas avoir une pierre où poser sa tête! Quant aux longues prières, elles ne sont bien entendu pas un problème, sauf si elles dépassent les dix minutes (on parle ici de prière publique), ou que leur fonction est de démontrer combien on est spirituel et au-dessus du commun des mortels. Quand on prie, l'important est que notre disposition de cœur permette à Dieu d'écouter notre prière. Qui plus est, quand on s'écoute parler ou prier, on a déjà la réponse à sa prière, à savoir la gloire personnelle qu'on en retire!² Une dernière scène nous est proposée par Marc avant que Jésus ne quitte les parvis du Temple pour s'en retourner à Béthanie, c'est celle d'une pauvre veuve venue déposer son obole dans un des troncs du Temple :

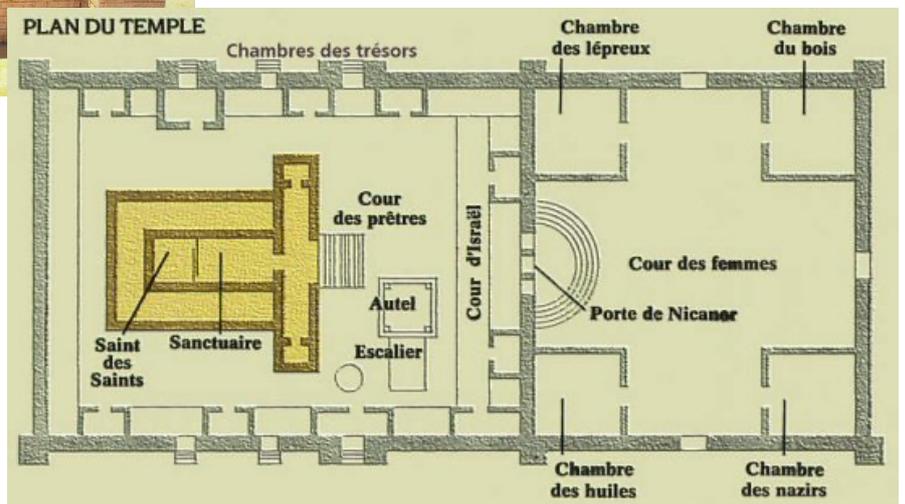
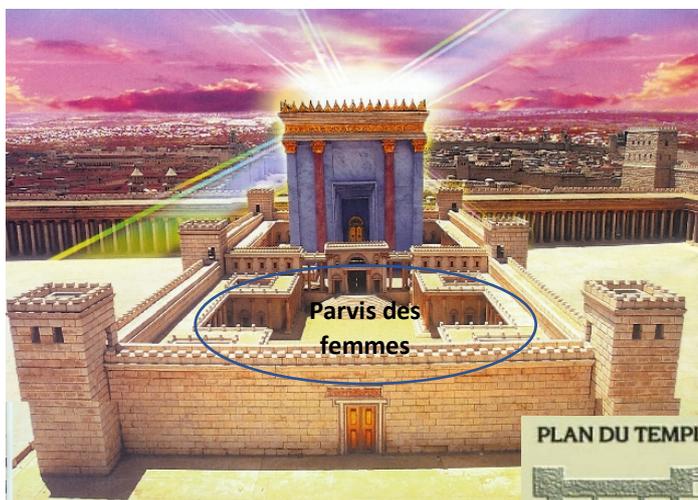
« Jésus était assis vis-à-vis du tronc et regardait comment la foule y mettait de l'argent. De nombreux riches mettaient beaucoup. Une pauvre veuve vint aussi; elle y mit deux petites pièces, une toute petite somme. Alors Jésus appela ses disciples et leur dit : « Je vous le dis en vérité, cette pauvre veuve a donné plus que tous ceux qui ont mis dans le tronc, car tous ont pris de leur superflu pour mettre dans le tronc, tandis qu'elle, elle a mis de son nécessaire, tout ce qu'elle possédait, tout ce qu'elle avait pour vivre ».

Mc 12 : 41-43



Il y avait treize troncs pour recueillir les offrandes des fidèles, et ces troncs étaient situés dans le parvis des femmes, afin que tous, hommes comme femmes, puissent donner. En effet, le parvis des hommes étant inaccessible aux femmes, cela n'aurait eu aucun sens sur le plan de la rentabilité

de les placer dans le parvis des hommes. Ces treize troncs étaient insérés dans un mur et portaient le nom de « shofar » ou « trompettes » car leur forme faisait penser à cet instrument. La partie ouverte et évasée émergeait à fleur de mur, afin que l'on puisse y glisser aisément les pièces. Ces « trompettes » portaient également une inscription quant à la destination de l'offrande, même si tous les dons finissaient



dans le trésor du temple. Le contraste entre cette pauvre veuve manquant du strict nécessaire et donnant « tout ce qu'elle a » et les « riches » qui donnent beaucoup, mais uniquement de leur superflu, est saisissant. Cela l'est d'autant plus quand on sait que le Temple était supposé prendre en charge

² Matthieu 6 : 5

financièrement les veuves nécessiteuses, et que cette aide devait venir des deniers du Temple. Le pire, et c'est ce que Jésus sait, lui, très bien, c'est que l'aide à apporter à cette veuve y compris sa propre contribution, serait engloutie par le faste du Temple lui-même. Quand l'institution religieuse et son décorum prend la place de l'humain, on est dans la fausse religion ou tout le moins, dans une fausse expression de celle-ci. Il faut savoir également que le nombre de veuves à Jérusalem était bien plus élevé que partout ailleurs dans le pays. Cela s'explique par le fait que de nombreux rabbins enseignaient que la résurrection des corps n'aurait lieu qu'à Jérusalem. Ce qui signifiait que les autres « cadavres » ou ossements de ceux et celles décédés ailleurs, seraient obligés de ramper sous terre pour rejoindre la ville sainte afin d'y être ressuscités! Je ne plaisante pas! C'est pour éviter ce désagrément que de nombreux Juifs à la fin de leur vie se rendaient à Jérusalem pour y mourir, laissant derrière eux un nombre toujours plus grand de veuves! Si ces veuves étaient sans ressources, c'est-à-dire sans famille, ce sont les synagogues qui avaient la responsabilité de pourvoir à leurs besoins; mais au vu de ce que je viens de dire concernant le nombre de veuves, les synagogues de Jérusalem avaient bien du mal à s'acquitter de leur tâche. C'est la même problématique qui poussera les apôtres à faire élire par l'église de Jérusalem, les sept premiers diacres de son histoire³, et qui poussera Paul à demander aux églises de tenir une liste des veuves, afin de pourvoir à leurs besoins sous certaines conditions.⁴ Cette pauvre veuve - ce qui est donc un pléonasme - présente dans le parvis des femmes ce jour-là, a donc donné tout ce qu'elle possédait pour vivre, c'est-à-dire vraiment pas grand-chose. Certains ont considéré que cette attitude n'était pas raisonnable et qu'elle reflétait la mentalité religieuse de l'époque : tout faire extérieurement pour plaire à Dieu. C'est peut-être vrai. Ou alors, on peut y déceler, et c'est ce que Jésus fait, me semble-t-il, un amour pour Dieu profond et véritable. Elle donne le peu qu'elle a parce qu'elle sait que Dieu est Celui qui prendra soin d'elle.⁵ C'est cette attitude absolue de foi que Jésus loue. De plus, elle sait que le cœur de Dieu est auprès des veuves, tout l'Ancien Testament et en particulier les livres prophétiques l'affirment.⁶ Le Psaume 68 par exemple déclare : « *Le père des orphelins, le défenseur des veuves, c'est Dieu dans sa sainte demeure* ». (V6) Ce que ce récit nous enseigne, ainsi que tout le contexte sociologique et religieux de l'époque, c'est que Dieu passe par des hommes pour prendre soin des plus fragiles parmi nous, qu'Il confie cette responsabilité à son peuple : Israël avant la Pentecôte, l'Eglise après celle-ci. Ce passage de l'évangile de Marc ne peut que nous interpeller quant à nos priorités financières et à quoi nous dépensons notre argent. Cette pauvre veuve n'avait rien, et le peu qu'elle avait, c'est-à-dire deux **λεπτόν** (lepton), deux pièces de cuivre, le huitième d'un as, autrement dit quelques centimes, rien en somme, elle l'a donné à Dieu. Mais ce rien aux yeux de Jésus, c'est tout, car il regarde au cœur de celui qui donne.⁷ On se rappellera aussi que l'un des reproches adressés aux enseignants de la Loi par Jésus est de « *dévoré les maisons des veuves* ». ⁸ Certains pensent que Jésus condamne par ces mots une pratique fortement répandue parmi les scribes de venir se restaurer chez les veuves ou d'exiger d'elles jusqu'à une dîme de 30 %, à laquelle il fallait encore ajouter les impôts imposés par Rome! Certaines veuves possédant leur habitation en arrivaient donc parfois à devoir vendre leur maison pour pouvoir « nourrir » les scribes. Cette « pratique » de délester les plus pauvres du peu qu'ils ont sous couvert du religieux est encore bien présente dans de nombreuses cultures. J'ai l'habitude de dire que dans certains pays, les seuls qui ont le ventre gonflé par autre chose que la faim, ce sont les pasteurs. Comme le dit Jésus pour les scribes, ils seront eux aussi

³ Actes 6 : 1-7

⁴ 1 Timothée 5 : 3-16

⁵ Hébreux 11 : 6

⁶ Zacharie 7 : 10; Malachie 3 : 5 et beaucoup d'autres

⁷ 2 Corinthiens 9 : 7

⁸ Marc 12 : 40

jugés plus sévèrement.⁹ Les trois premiers jours de cette dernière semaine si cruciale pour l'histoire de l'humanité démontrent l'hypocrisie religieuse, la vanité et l'aveuglement des responsables du peuple juif, et cela remontait à loin.¹⁰ Le peuple, on le verra plus tard, ne valait guère mieux. Il était donc inéluctable que le plan de Dieu pour le salut du monde aille jusqu'à son parfait accomplissement. Il n'y aurait jusque-là plus aucune apparition publique de Jésus, si ce n'est la passion.

⁹ Jacques 3 : 1

¹⁰ cfr. la parabole des vigneron